

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire :

Communiqué de presse	p. 2
Informations pratiques	p. 3
Extrait du catalogue	p. 4
Chronologie	p. 7
Liste des prêteurs	p. 9
Liste des œuvres	p. 10
Notices biographiques	p. 14
Animations	p. 19
Illustrations	p. 22

Contact presse : Emmanuelle Boss – eboss@fondation-hermitage.ch

Fondation de l'Hermitage
2, route du Signal, case postale 38
CH - 1000 LAUSANNE 8 Bellevaux
www.fondation-hermitage.ch

direction : Juliane Cosandier
tél. +41 (0)21 320 50 01
fax +41 (0)21 320 50 71
e-mail info@fondation-hermitage.ch

El Modernismo

De Sorolla à Picasso, 1880-1918

DU 28 JANVIER AU 29 MAI 2011

La Fondation de l'Hermitage à Lausanne organise dès janvier 2011 une importante exposition consacrée à l'art espagnol à l'aube du XX^e siècle. Centrée autour des peintres de la «génération de 1898» issue des turbulences extrêmes traversées par l'Espagne tout au long du XIX^e siècle, l'exposition montre l'évolution que connaissent ces artistes. Oscillant entre respect des traditions hispaniques et modernité, leurs œuvres s'inscrivent dans l'élan d'ouverture que connaît alors l'avant-garde espagnole.

Extraordinairement riche et diverse, la production artistique en Espagne à l'aube du XX^e siècle reste encore mal connue en dehors de son pays d'origine. Entre la mort de Goya et la période cubiste de Picasso s'étendent pourtant quelques décennies fascinantes, qui voient se former les prémices de l'art moderne espagnol. Grâce à cette exposition, la Fondation de l'Hermitage propose à ses visiteurs la découverte d'une partie des trésors cachés de l'Espagne, dont beaucoup sont présentés pour la première fois en Suisse.

L'exposition, qui compte une centaine de tableaux, réunit les artistes les plus significatifs de cette époque (Anglada, Beruete, Casas, Mir, Picasso, Pinazo, Regoyos, Rusiñol, Sorolla, Zuloaga). La grande majorité des œuvres provient de musées publics espagnols (le Prado, le Musée Sorolla, le Musée Thyssen-Bornemisza, ou encore le Musée des beaux-arts de Valence et le Musée National d'Art de Catalogne de Barcelone), de même que de collections privées espagnoles. Quelques tableaux-phares du Musée d'Orsay et du Musée Rodin viennent compléter cette sélection rigoureuse et de haut niveau.

L'exposition est placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté le roi d'Espagne Juan Carlos 1^{er} et de Madame Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération suisse.

Commissariat général : Juliane Cosandier, directrice de la Fondation de l'Hermitage

Commissariat : William Hauptman, historien de l'art, auteur du catalogue raisonné de Charles Gleyre, qui a assuré le commissariat de plusieurs grandes expositions à la Fondation de l'Hermitage, telles que *L'âge d'or de l'aquarelle anglaise* (1999), *L'impressionnisme américain* (2003), *Impressions du Nord. La peinture scandinave* (2005) ou encore *La Belgique dévoilée* (2007).

Catalogue : publié en coédition avec les Editions 5 Continents à Milan. Préfacé par Juliane Cosandier et reproduisant en couleur toutes les œuvres exposées, le catalogue réunit des contributions de William Hauptman et de Blanca Pons-Sorolla, arrière-petite-fille du peintre Joaquín Sorolla. Une biographie de chaque artiste ainsi qu'une bibliographie de référence accompagnent également cet ouvrage.

L'exposition et le catalogue bénéficient du généreux soutien de

CREDIT SUISSE 

FONDATION
HOFFMANN

et la Fondation pour L'Art et la Culture.

INFORMATIONS PRATIQUES

<i>Titre de l'exposition</i>	<i>El Modernismo De Sorolla à Picasso, 1880-1918</i>
<i>Lieu</i>	Fondation de l'Hermitage 2, route du Signal CH – 1000 Lausanne 8 Bellevaux tél. +41 (0)21 320 50 01 www.fondation-hermitage.ch info@fondation-hermitage.ch
<i>Direction</i>	Juliane Cosandier
<i>Dates</i>	28 janvier – 29 mai 2011
<i>Horaires</i>	du mardi au dimanche de 10h à 18h, le jeudi jusqu'à 21h, fermé le lundi ouvert le lundi de Pâques (25 avril) de 10h à 18h
<i>Prix</i>	adultes : CHF 18.- retraités : CHF 15.- étudiants et apprentis dès 19 ans, chômeurs : CHF 7.- handicapés (avec carte AI) : CHF 13.- jeunes jusqu'à 18 ans : gratuit tarif réduit pour groupes dès 10 personnes possibilité de payer en euros
<i>Nombre d'œuvres</i>	100
<i>Commissariat général</i>	Juliane Cosandier, assistée de Florence Friedrich
<i>Commissariat</i>	William Hauptman
<i>Catalogue</i> <i>Editeurs</i>	160 pages, 22 x 27 cm, 100 illustrations pleine page couleur Fondation de l'Hermitage, en coédition avec Cinq Continents Editions, Milan
<i>Animations</i>	visites commentées soirées Art & Gastronomie dimanches Art & Brunch conférences et concert
<i>Pour les enfants et les écoles</i>	visites-ateliers pour enfants, visites-ateliers enfants & adultes, parcours-jeux, dossier pédagogique et visite commentée spéciale pour les enseignants
<i>Café-restaurant L'esquisse</i>	+41 (0)21 320 50 07 ou www.lesquisse.ch
<i>Accès en bus</i>	bus n° 3, 8, 22 ou 60 : arrêt Motte, ou bus n° 16 : arrêt Hermitage
<i>Accès en voiture</i>	suivre les panneaux après les sorties d'autoroute Lausanne-Blécherette (n° 9) ou Lausanne-Vennes (n° 10), parking Place des Fêtes de Sauvabelin
<i>Prochaine exposition</i>	<i>Van Gogh, Bonnard, Vallotton...</i> <i>La collection Arthur et Hedy Hahnloser</i> 24 juin - 23 octobre 2011
<i>Contact presse</i>	Emmanuelle Boss, eboss@fondation-hermitage.ch

EXTRAIT DU CATALOGUE

Une certaine vision de l'Espagne

« Un voyage en zigzag en Espagne serait un voyage de découvertes. »
Victor Hugo, *En voyage, Alpes et Pyrénées*, 1890

La France, plus que les autres pays européens, a toujours manifesté un intérêt particulier pour la culture et l'exotisme de sa voisine du sud, sans l'envisager toujours sous l'angle le plus favorable. Bien longtemps, l'Espagne a gardé dans l'opinion publique l'image impénétrable d'un pays d'extraordinaires disparités, possédant à la fois l'idéalisme seigneurial d'un Don Quichotte, et l'ignorance naïve d'un Sancho Pança. Malgré la séduisante étrangeté de ce pays à la fois aristocratique et pauvre, mystique et terrien, les Français et beaucoup d'autres sans doute, ont continué jusqu'au milieu du XIX^e siècle à considérer l'Espagne comme un royaume attardé, resté à l'écart de l'Europe des Lumières. Montesquieu évoque sa noblesse oisive, son peuple ignare et sa société en déclin, sa cruauté atroce et son fanatisme religieux. Voltaire la trouve emblématique du temps des ténèbres qui a précédé les Lumières, car elle a imposé brutalement et cupidement sa domination sur le Nouveau Monde dans le seul but d'en tirer un profit immoral, et « ne mérite pas d'être connue ». Quant à Victor Hugo, il éprouve un mystérieux mélange d'attraction et de répulsion envers cette terre de contrastes : « Ô Espagne décrépète ! ô peuple tout neuf ! grande histoire, grand passé ! grand avenir ! présent hideux et chétif ! ô misère ! ô merveilles ! on est repoussé, on est attiré [...] c'est inexplicable. » Bien souvent, les auteurs qui s'expriment ainsi n'ont jamais mis les pieds dans la péninsule ibérique, relativement isolée derrière la barrière des Pyrénées et farouchement attachée à son autonomie. Même les écrivains romantiques, si prompts à puiser leurs sujets dans l'histoire et les légendes espagnoles, ne sont pas nombreux à faire le voyage, hormis Victor Hugo, George Sand et Stendhal. Faute d'authentiques récits de voyage, d'innombrables contes farfelus mettent en scène des gitans, brigands, fripouilles truculentes et autres personnages stéréotypés qui captivent l'imagination populaire.

Pour se faire une idée à peu près exacte, quoique romantisée, des paysages, des coutumes et de la culture de ce pays, le public français ne dispose que du *Voyage en Espagne* de Théophile Gautier. C'est le récit d'un séjour de cinq mois effectué en 1840, publié d'abord en feuilleton dans la presse, puis sous la forme d'un livre intitulé *Tra los montes* en 1843. Gautier est parti avec une conception de l'Espagne façonnée par la lecture de Balzac, Hugo, Musset, Vigny et Nodier, entre autres, mais non sans une certaine appréhension. Au moment de franchir la frontière, il se rappelle la question que le malicieux Heinrich Heine lui a posée lors d'un concert de Franz Liszt : « Comment ferez-vous pour parler de l'Espagne quand vous y serez allé ? » S'il en parle finalement avec beaucoup d'aisance et de poésie, c'est la preuve de son talent de narrateur, capable de broder un tableau aussi vif et piquant qu'un « daguerréotype littéraire » d'un pays encore largement inconnu au nord des Pyrénées. Théophile Gautier dissipe les préjugés : « Ce que nous entendons en France par type espagnol n'existe pas en Espagne, ou du moins je ne l'ai pas rencontré. » Son récit, pittoresque au plus haut point, fera bien des émules au fil des ans, encourageant d'autres voyageurs à explorer une région qui ne fait pas vraiment partie de l'Europe à leurs yeux, tant il est vrai que « l'Afrique commence aux Pyrénées ».

Malgré toute cette étrangeté, bien des héros de fiction issus du patrimoine culturel hispanique occupent une place de premier plan dans la littérature française depuis des siècles. Rodrigue (le Cid), Don Juan, Gil Blas de Santillane, le barbier de Séville et le comte Almaviva sont autant de personnages espagnols que les auteurs français ont su s'approprier. Ces grands classiques de la littérature font désormais partie intégrante de notre culture, mais beaucoup d'entre nous associent plus spontanément l'Espagne à la couleur musicale de certaines partitions « espagnoles » écrites par des compositeurs français. Il faut citer avant tout l'indémodable *Carmen* de Georges Bizet, constamment à l'affiche des grands opéras du monde depuis sa première représentation désastreuse en 1875, et l'immensément populaire *Boléro* de Ravel (1928) dont la mélodie entêtante, inspirée par les bruits d'une usine tout autant que par des mélodies espagnoles, est jouée au moins une fois tous les quarts d'heure à travers le monde. Les intrigues tirées de l'histoire d'Espagne abondent dans l'opéra français du XIX^e siècle, reflétant une véritable mode parisienne. Cela vaut également pour l'art lyrique italien, depuis Rossini et son célèbre *Barbier de Séville*, jusqu'à Verdi à qui l'on doit cinq opéras hispanisants : *Hernani* d'après Victor Hugo (dont l'action se passe principalement en Aragon), *Alzira* (au Pérou), *Le trouvère* d'après Antonio Garcia Gutiérrez

(en Aragon), *La force du destin* (au village d'Hornachuelos et à Séville), et *Don Carlos* (au monastère de Yuste et à Madrid).

Tout cela indique le magnétisme exercé par la musique typique de ce pays, mais aussi une certaine idée de ce qui constitue le tempérament espagnol, par-delà ses perpétuelles métamorphoses. La culture hispanique, à la fois totalement différente des particularismes des nations voisines et étrangement familière, occupe une place à part en Europe. C'est précisément ce caractère particulier qui enchante les poètes, les écrivains, les peintres et plus particulièrement les compositeurs français, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Si aucune création pseudo-espagnole n'a marqué notre vision de l'Espagne aussi durablement que *Carmen* de Bizet, des dizaines d'autres musiciens avaient déjà commencé à explorer les rythmes, thèmes, mélodies et orchestrations de ce pays, sans oublier le son des castagnettes introduit ici ou là pour la couleur locale. En témoignent notamment la *Symphonie espagnole* d'Édouard Lalo (1874), *Espagne* d'Emmanuel Chabrier (1883), qui a connu un énorme succès dès le début, et *Iberia* (1905-1908), deuxième volet des *Images* pour orchestre de Debussy, qui n'est jamais allé en Espagne, mais parvient, par sa poésie musicale obsédante, à évoquer dans nos esprits une Espagne telle qu'on voudrait la voir, ou tout au moins l'entendre. En revanche, le compositeur russe Mikhaïl Glinka, auteur de deux ouvertures espagnoles, a effectivement résidé en Espagne de 1845 à 1847, et son compatriote Nikolai Rimski-Korsakov nous a laissé un *Capriccio espagnol* (1887) constamment joué depuis lors. Toutes ces partitions et bien d'autres encore ont diffusé, beaucoup plus largement que n'auraient pu le faire des peintures, une certaine image mentale de l'Espagne.

Une peinture peu connue

« Il paraît au surplus que le silence des écrivains sur l'école espagnole est fort injuste. »
Jacques-Nicolas Paillot de Montabert, *Traité complet de la peinture*, 1829-1851

Autant la musique, authentique ou fantaisiste, parfois transposée vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e d'après des compositeurs comme Isaac Albéniz, Enrique Granados, Joaquín Turina et, surtout, Manuel de Falla, n'a cessé de propager dans les esprits une idée particulière de l'Espagne, autant on peut s'étonner que les arts plastiques n'aient pas joué ce rôle. Comment se fait-il que nous soyons plus souvent capables de fredonner un air du *Carmen* de Bizet (y compris chez les Simpson, dans l'épisode loufoque « Bart le génie »), ou de reconnaître immédiatement l'*ostinato* lancinant du *Boléro* de Ravel, même modifié par Frank Zappa, que de nommer un seul peintre espagnol entre la mort de Goya en 1828 et la naissance de Picasso un demi-siècle plus tard ? Cela tient évidemment à la diffusion planétaire - quelquefois sous des formes extravagantes - d'œuvres phares telles que *Carmen* ou le *Boléro*, devenues incontournables, voire intégrées dans notre inconscient culturel. Le détournement hollywoodien des musiques d'Espagne, reprises dans toutes les situations possibles et imaginables, les a sorties du milieu élitiste des salles de concert et d'opéra, pour les ériger en symboles culturels de l'Espagne, connus de tous et accessibles dans tous les points du globe, par le cinéma, la télévision, la radio et l'internet. Il est évident que des expositions ou des monographies consacrées à la peinture espagnole ne pourraient jamais toucher un aussi large public. On ne devrait donc pas s'étonner que l'Espagne soit souvent oubliée dans l'histoire mondiale de la peinture au XIX^e siècle, en particulier la peinture moderniste, à l'exception notable de Picasso. De fait, Picasso est devenu une telle icône qu'il n'est guère une personne éclairée au monde qui ne puisse citer une œuvre de lui ou réagir à l'annonce de son nom, en exprimant soit de l'admiration pour sa vision révolutionnaire, soit de l'aversion pour son rejet des dogmes picturaux. Or, si l'on va jusqu'à supprimer Picasso de notre cadre de référence concernant la peinture espagnole entre la fin du XIX^e siècle et la période de la Première Guerre mondiale, qui reste-t-il ? Avant Picasso, Dalí ou Miró, qui appartiennent tous au XX^e siècle, quels sont les artistes de la péninsule ibérique dont nous connaissons vraiment les œuvres ?

Les raisons de cette méconnaissance sont examinées dans un contexte inattendu par Gabriel Rouchès, conservateur adjoint au Louvre et enseignant à l'École du Louvre. En 1929, il publie un manuel d'histoire de l'art intitulé *La peinture espagnole. I - le Moyen-Âge*, destiné « à tous ceux qui désirent aborder l'étude de la peinture espagnole ». Gabriel Rouchès commence par rappeler les données géographiques et historiques qui ont eu une incidence sur l'art espagnol au Moyen-Âge, et qui restent pertinentes à l'époque où il écrit. La principale cause de méconnaissance réside selon lui dans l'« isolement de ce peuple à l'extrémité de l'Europe ». Étant donné ses conditions climatiques et géographiques, ajoute Gabriel Rouchès, « l'Espagne, séparée des autres nations, devait vivre repliée sur elle-même ». Le fait est que cet isolement a contribué à l'absence d'échanges artistiques entre la péninsule ibérique et le reste de l'Europe, surtout au XIX^e siècle, et malgré les efforts de quelques historiens de l'art espagnols. Aussi peut-on lire dans un guide de voyage paru en 1864 que « l'Europe oubliait l'Espagne, mais l'Espagne dédaignait l'Europe et, lorsque les rapides et éphémères conquêtes de Charles-Quint ne furent plus qu'un souvenir

passager de l'histoire, l'Espagne resta complètement à l'écart, isolée dans sa péninsule, à l'extrémité du continent européen ». Cette remarque éclaire non seulement l'exception espagnole, mais aussi les bouleversements qui ont secoué le pays durant cette période de son histoire. Vers la fin du XIX^e siècle, l'éloignement même de la péninsule alimente un débat parmi les intellectuels. Miguel de Unamuno soulève la question du désenclavement de l'Espagne et de son art en affirmant qu'il ne s'agit pas de se hisser sur un pied d'égalité avec les autres pays, mais bien plutôt de préserver la spécificité hispanique sous les auspices d'une identité nationale unifiée.

La France n'est pas la seule à oublier l'art espagnol de l'époque. Encore dans les années 1970, alors que les historiens de l'art réévaluent les rôles de l'avant-garde et de la tradition, la peinture espagnole du XIX^e siècle n'intéresse pas grand monde au-delà des frontières du pays. Quand on regarde le panorama de l'art au XIX^e siècle rédigé par Robert Rosenblum et Horst Woldemar Janson, on s'aperçoit qu'ils citent étonnamment peu d'artistes espagnols, alors qu'ils prennent la peine de replacer bien des artistes plus ou moins importants dans leurs contextes culturels respectifs. Dans les premières années du siècle, Rosenblum présente Goya, à bon droit, comme un grand précurseur de divers styles et idées majeures du siècle suivant. Il situe les terrifiantes *peintures noires* à l'intérieur du courant romantique en général et montre que ce sont de purs produits de la société, la culture et la politique espagnoles. Dans la période 1815-1848, il inclut des peintres français, anglais, allemands, autrichiens, russes, américains, belges, hollandais, suisses et même portugais (Domingos Antonio de Sequiera), mais pas un seul Espagnol. Puis, entre 1848 et 1870, tout en reproduisant quelques œuvres hispanisantes de plusieurs artistes dont Édouard Manet, il cite un seul Espagnol : Jenaro Pérez Villaamil, un peintre galicien de second ordre, surtout connu pour ses vues grandioses de paysages montagneux et de processions religieuses. Dans la dernière partie, qui va de 1870 à 1900, on trouve Mariano Fortuny, de réputation mondiale mais foncièrement traditionnel, et Fernand Pelez, un peintre d'origine espagnole né à Paris affichant des sympathies socialistes. Quant aux chapitres que H.W. Janson consacre à la sculpture, ils ne mentionnent pas le moindre artiste espagnol.

Que penser de cette curieuse situation ? Peut-on en déduire qu'aucun peintre espagnol de la période comprise entre Goya et Picasso n'est digne de figurer dans une histoire de l'art du XIX^e siècle ? Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances approfondies pour sentir instinctivement que ce n'est sûrement pas le cas. En consultant quelques manuels d'histoire de l'art espagnol, on apprend que Barcelone et Madrid abritaient une école de peinture florissante, très diverse, féconde et quelquefois remarquablement originale. Certes, les peintres qui ont fait entrer l'Espagne dans la modernité artistique ne sont pas franchement célèbres chez nous. Aureliano de Beruete, Santiago Rusiñol, Ramón Casas, Hermenegildo Anglada-Camarasa, Ignacio Pinazo, Joaquim Mir et Darío de Regoyos, tous quasiment tombés dans l'oubli en dehors de leur pays, ont pourtant forgé le caractère singulier de la peinture espagnole à l'aube du XX^e siècle. En plus de Picasso, deux peintres espagnols seulement ont acquis une envergure internationale : Joaquín Sorolla et Ignacio Zuloaga, dont les collectionneurs se disputaient les œuvres et dont les prix atteignaient les niveaux autorisés par une notoriété qui dépassait les frontières nationales. Même eux restent peu connus aujourd'hui, encore que plusieurs expositions consacrées récemment à Sorolla l'aient quelque peu tiré de l'obscurité, tant en Europe qu'aux États-Unis. Mais Zuloaga n'est presque jamais cité en dehors de son pays. Les contemporains de ces deux peintres saluaient en eux d'authentiques représentants de l'*espíritu del alma española*, plus encore que les créations « espagnoles » de Georges Bizet, Maurice Ravel ou d'autres.

En 1805, Pierre-Louis-Auguste de Crusy, marquis de Marcillac, observe dans son *Nouveau voyage en Espagne* qu'il faut à peine six minutes pour traverser le pont de la Bidassoa et, de là, rejoindre Irún, la première ville espagnole après la frontière, mais déjà « on a fait mille lieues », car rien ne ressemble à ce que le voyageur vient de quitter, ni les mœurs, ni les coutumes, ni la langue. Les peintres de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e ont précisément essayé de traduire leur environnement culturel si différent dans un langage nourri de leurs traditions nationales. C'est dans cette perspective que la Fondation de l'Hermitage a conçu son exposition consacrée aux principales tendances de l'art espagnol durant cette période où les héritiers de Vélasquez et de Goya ont repris le flambeau après un léger passage à vide. La génération de l'avant-guerre en Espagne, très peu représentée dans les collections suisses, s'avère passionnante dans sa relation singulière avec les grands courants européens. En dévoilant un pan de la peinture espagnole de la fin du XIX^e siècle, originale, novatrice et multiple, tout à la fois méconnue et étrangement familière, cette exposition présente un intérêt supplémentaire dans la mesure où elle met en lumière le terreau pictural sur lequel ont grandi des géants du XX^e siècle comme Picasso, Miró et Dalí.

William Hauptman

CHRONOLOGIE

- 1808** Charles IV (1788-1808) est déposé par Napoléon qui a envahi l'Espagne ; ce dernier installe sur le trône son frère Joseph Bonaparte, roi de Naples. Début de la guerre franco-espagnole.
- 1813** Alliance anglo-espagnole et libération de l'Espagne. L'armée française quitte le pays. Ferdinand VII (1814-1833) devient roi et proclame le retour à l'absolutisme.
- 1819** Le Prado ouvre ses portes à Madrid.
- 1820** Guerre civile entre les royalistes et les libéraux.
- 1828** Mort de Goya (né en 1746) en exil à Bordeaux.
- 1833** Mort de Ferdinand VII. Suite à l'abolition de la loi salique ordonnée par Ferdinand VII, sa fille devient la reine Isabelle II. L'arrivée d'une femme sur le trône entraîne la première guerre carliste : elle oppose les partisans de l'infant Charles d'Espagne, frère de Ferdinand VII et prétendant au trône et les libéraux, partisans de la reine Isabelle II.
- 1840** Théophile Gautier voyage en Espagne ; son livre, *Voyage en Espagne*, initialement intitulé *Tra los Montes*, sera publié trois ans plus tard.
- 1845** Publication de *Carmen* par Prosper Mérimée dans la *Revue des deux-mondes*. Naissance d'Aureliano de Beruete y Moret.
- 1846** Deuxième guerre carliste.
- 1849** Naissance d'Ignacio Pinazo Camarlench.
- 1857** Naissance de Darío de Regoyos y Valdés.
- 1861** Naissance de Santiago Rusiñol y Prats.
- 1863** Naissance de Joaquín Sorolla y Bastida.
- 1865** Manet voyage en Espagne.
- 1866** Naissance de Ramon Casas i Carbó.
- 1867** Naissance du compositeur Manuel de Falla.
- 1868** Coup d'État du général Prim qui parvient à chasser la reine Isabelle II. Fin de la monarchie des Bourbons proclamée par les Cortés.
- 1870** Naissance d'Ignacio Zuloaga y Zabaleta.
- 1871** Naissance de Hermenegildo Anglada-Camarasa. Amédée de Savoie est proclamé roi d'Espagne, il abdiquera deux ans plus tard.
- 1872** Troisième guerre carliste.
- 1873** Proclamation de la Première République.
- 1874** Restauration des Bourbons avec Alphonse XII.
- 1875** Première représentation de *Carmen* de Bizet à Paris. Nouvelle constitution en Espagne après la troisième guerre carliste.
- 1877** Ouverture de la Sala Parés, première galerie d'art moderne à Barcelone.
- 1878** Début de la carrière de Gaudí.

- 1881** Naissance de Pablo Ruiz Picasso. Casas étudie à Paris.
- 1882** Miquel Utrillo y Morlius se rend à Paris.
- 1884** Rusiñol expose à Barcelone.
- 1885** Mort d'Alphonse XII à l'âge de 28 ans.
- 1888** Ouverture de l'Exposition universelle à Barcelone. Triomphe du modernisme. Regoyos expose à Bruxelles avec les XX.
- 1889** Casas et Rusiñol exposent à la Sala Parés.
- 1890** Casas, Rusiñol et Utrillo partagent un appartement près du Moulin de la Galette à Paris.
- 1892** Première « festiva modernista » à Sitges, organisée par Rusiñol.
- 1893** Formation à Barcelone du groupe indépendant Colla del Safrá avec les peintres Isidre Nonell i Monturiol et Joaquim Mir i Trinxet notamment. L'anarchie règne dans la ville catalane, avec l'attaque terroriste au Gran Teatre del Liceu à Barcelone. Naissance de Juan Miró. Sorolla est primé à l'Exposition universelle de Chicago.
- 1895** Publication de *El torno al casticismo* par Miguel Unamuno, qui exhorte les artistes espagnols à renouer avec les traditions de leur pays.
- 1897** Fondation de la brasserie Els Quatre Gats à Barcelone, qui devient la plaque tournante du modernisme.
- 1898** Publication d'*España negra* par Émile Verhaeren, illustré par Regoyos. L'Espagne est vaincue par les États-Unis et perd ses dernières colonies. C'est la fin d'une période de déclin commencée au XVII^e siècle : la perte de la guerre et des colonies entraîne une répercussion profonde au sein des milieux intellectuels, qui s'interrogent sur les raisons de la lente agonie de l'Espagne, et décident de donner une nouvelle impulsion au monde des arts : c'est la naissance de la Generación del 98.
- 1900** Première exposition de Picasso à la brasserie Els Quatre Gats et premier voyage à Paris. Première exposition d'art moderne à Bilbao. Sorolla reçoit le Grand Prix de l'Exposition universelle de Paris.
- 1902** Nonell expose à la Sala Parés. Anglada expose à Bruxelles avec La Libre Esthétique. Alphonse XIII monte sur le trône d'Espagne.
- 1904** José de Echegaray y Eizaguirre partage le Prix Nobel de littérature, premier Espagnol à recevoir cette distinction. Naissance de Salvador Dalí. Anglada expose à la Wiener Secession avec Klimt.
- 1905** Zuloaga voyage à Madrid avec Rodin.
- 1906** Gaudí termine la Casa Batlló à Barcelone.
- 1907** Picasso peint *Les demoiselles d'Avignon*.
- 1909** Retour de l'anarchie à Barcelone.
- 1911** Mort de Nonell à Barcelone.
- 1913** Mort de Regoyos à Barcelone.
- 1914** Début de la Première Guerre mondiale. Neutralité de l'Espagne.

LISTE DES PRÊTEURS

Barcelone

Fundación Francisco Godia
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya

Bilbao

Museo de Bellas Artes de Bilbao

Castres

Musée Goya, Musée d'art hispanique

Godella

Casa Museo Pinazo

Madrid

Fundación Banco Santander
Museo Nacional del Prado
Museo Sorolla
Fundación Colección Thyssen-Bornemisza

Oviedo

Colección Masaveu

Paris

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle
Musée d'Orsay
Musée Rodin

Pau

Musée des beaux-arts de Pau

Sitges

Museu Cau Ferrat

Valence

Museo de Bellas Artes de Valencia

Vevey

Musée Jenisch Vevey

Zurich

Fondation Collection E. G. Bührle

ainsi que de nombreux collectionneurs privés

LISTE DES ŒUVRES

Les artistes sont classés par ordre alphabétique.

Joaquín Agrasot y Juan (1836–1919)

Un jardín valenciano (Un jardin à Valence), sans date
huile sur toile, 61 x 116 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, n° inv. 2581

Hermenegildo Anglada-Camarasa (1871–1959)

Paris la nuit, 1900
huile sur bois, 22,7 x 35 cm
Colección Masaveu, n° inv. F/M. 302

Flamenco, 1901
huile sur bois, 43,5 x 81 cm
Colección Masaveu, n° inv. F/M. 307

El Palco (Le balcon), 1901-1902
huile sur bois, 23,3 x 33 cm
Colección Masaveu, n° inv. F/M. 348

Gitanas con perros (Gitanes avec chiens), 1904
huile sur toile, 114 x 147 cm
Colección Masaveu, n° inv. F/M. 340

Mur céramique, 1904
huile sur toile, 32,5 x 41 cm
Colección Masaveu, n° inv. F/M. 365

Aureliano de Beruete y Moret (1845–1912)

El río Isole (Quimperlé) (La rivière Isole à Quimperlé)
1901
huile sur toile, 50 x 38 cm
Museo de Bellas Artes de Bilbao, n° inv. 04/1

Lavaderos del Manzanares (Lavandières du Manzanares), 1904
huile sur toile, 57,5 x 81 cm
Museo Sorolla, Madrid, n° inv. 01297

Los Cigarrales (Les Cigarrales), vers 1905
huile sur toile, 67,3 x 100,6 cm
Musée d'Orsay, Paris, en dépôt au Musée Goya de Castres, n° inv. D 49-1-3

Convento Santo Espiritu, Segovia (Le couvent Saint-Esprit, Ségovie), 1908
huile sur toile, 67 x 100,5 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, colección de la Real Academia de San Carlos, n° inv. 829

El Tajo, Toledo (Le Tage, Tolède), 1908
huile sur toile, 53 x 48 cm
Museo Sorolla, Madrid, n° inv. 01298

Vue de Tolède, sans date
huile sur toile, 57 x 80 cm
Musée des beaux-arts de Pau, n° inv. 04.8.1

Ricardo Canals y Llambí (1876–1931)

En el bar (Dans le bar), vers 1910
huile sur toile, 73 x 61 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone, n° inv. 10943

Ramon Casas i Carbó (1866–1923) et Maurice Lobre (1862–1951)

Retrato en el espejo, París (Portrait dans le miroir, Paris), 1882
huile sur toile, 60,7 x 73,3 cm
Colección Carmen Thyssen-Bornemisza, en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid, n° inv. CTB.1997.27

Ramon Casas i Carbó (1866–1923)

Interior (Intérieur), vers 1890
huile sur toile, 100,5 x 81,5 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone, n° inv. 4042

Chula (L'effrontée), 1897-1898
huile sur toile, 67,2 x 55 cm
Colección Masaveu, n° inv. C/TV. 178

Montserrat Casas de Nieto, en traje de noche (Montserrat Casas de Nieto en robe de soirée), 1904
huile sur toile, 198 x 101 cm
Colección Santander

Antonio Fillol Granell (1870–1930)

Después de la refriega (Après l'escarmouche), 1904
huile sur toile, 111 x 186 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, n° inv. 829

Eliseo Meifrén y Roig (1859–1940)

Contraluz (Contre-jour), vers 1921
huile sur toile, 80 x 85 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone, n° inv. 10826

Nocturno (Palma de Mallorca) (Nocturne, Palma de Majorque), sans date
huile sur toile, 81 x 100 cm
Colección Carmen Thyssen-Bornemisza, en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid, n° inv. CTB.1997.76

Paisaje nocturno (Paysage nocturne), sans date
huile sur toile, 60,5 x 80,5 cm
Colección Carmen Thyssen-Bornemisza, en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid, n° inv. CTB.2000.33

Joaquim Mir i Trinxet (1873–1940)

L'arbre gran. Sa Calobra (Le grand arbre. Sa Calobra), vers 1903
huile sur toile, 98,5 x 174 cm
Colección Santander

Fragmento de la decoración del comedor grande de la casa Trinxet (Fragment de la décoration de la grande salle à manger de la maison Trinxet), vers 1903
huile sur toile, 142 x 174 cm
Fundación Francisco Godia, Barcelone

Vista de l'Aleixar (Vue de l'Aleixar), 1915
huile sur toile, 62,5 x 96,5 cm
Museo de Bellas Artes de Bilbao, n° inv. 04/2

Isidre Nonell i Monturiol (1872–1911)

La Pelona, 1904
huile sur carton, 67 x 54 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone, n° inv. 10928

Pura, la gitana (Pura, la gitane), 1906
huile sur toile, 81 x 65,5 cm
Museo de Bellas Artes de Bilbao, n° inv. 82/21

Francisco Oller y Cestero (1833–1917)

Bords de Seine, 1875
huile sur carton, 25 x 24 cm
Musée d'Orsay, Paris, don du Dr R. J. Martinez, 1953, n° inv. RF 1953-19

Pablo Ruiz Picasso (1881–1973)

Le bassin ou La fontaine dans le cloître de la cathédrale de Barcelone, 1899
huile sur toile, 61 x 51 cm
Musée Jenisch Vevey, legs d'Alain Ollivier, 1994, n° inv. P 833

Le french cancan, automne 1900
huile sur toile, 46 x 61 cm
collection privée

Les courses à Auteuil, 1901
huile sur bois, 46,8 x 62 cm
collection privée, Europe

Portrait de Gustave Coquirot, vers 1901
huile sur carton, 46 x 37 cm
Fondation Collection E. G. Bührle, Zurich, n° inv. 79

Devant l'église, 1901-1902
huile sur toile, 45,5 x 54 cm
Fondation Collection E. G. Bührle, Zurich, n° inv. 80

Ignacio Pinazo Camarlench (1849–1916)

Pintando en el jardín (Peignant dans le jardin), 1874
huile sur bois, 29,5 x 17,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 596

Pintando en el parque (Peignant au parc), 1874
huile sur bois, 10,5 x 18,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 369

El molino, Godella (Le moulin, Godella), 1875
huile sur bois, 10,5 x 18 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 268

Paisaje con río (Paysage avec rivière), 1878
huile sur bois, 10 x 18 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 2

Pantéon de Agripa (Le Panthéon d'Agrippa), 1880
huile sur bois, 33 x 19,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 160

Niña (Fillette), 1882-1883
huile sur toile, 31 x 54 cm
Museo Nacional del Prado, Madrid, n° inv. P04581

Ermita de Godella (L'ermitage de Godella), 1883
huile sur toile, 30 x 58 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 243

Mi familia en el campo (Ma famille dans les champs), vers 1885
huile sur bois, 10,5 x 18,3 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 70

Nieve en Valencia (Neige à Valence), vers 1885
huile sur bois, 40 x 33,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 116

Valencia nevada (Valence enneigée), vers 1885
huile sur bois, 23,5 x 28 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 13

Mujer con pavos (Femme avec dindons), 1888
huile sur bois, 13,5 x 19,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 117

Calle de Godella (Ruelle de Godella), 1890
huile sur bois, 14 x 21,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 59

Alameda de Valencia (Peupleraie de Valence), 1895
huile sur toile, 70 x 99 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 212

Ofrenda de flores (Offrande de fleurs), 1898
huile sur bois, 30 x 24 cm
Museo Nacional del Prado, Madrid, n° inv. P04570

Autorretrato con sombrero (Autoportrait au chapeau), 1901
huile sur toile, 58 x 45 cm
Museo Nacional del Prado, Madrid, n° inv. P04572

La cruz del molino en Godella (La croix du moulin à Godella), 1916
huile sur toile, 44 x 62 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, colección de la Real Academia de San Carlos, n° inv. 742

Almendros en flor (Amandiers en fleur), sans date
huile sur bois, 9,5 x 21 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 111

Autorretrato en el espejo (Autoportrait dans le miroir)
sans date
huile sur toile, 33,5 x 27 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 902

Campamento de gitanos (Campement de gitans)
sans date
huile sur bois, 9,5 x 21 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 131

Cazando mariposas (À la chasse aux papillons)
sans date
huile sur toile, 89 x 51 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 345

*Domingo de Ramos en Godella. Calle en fiesta
(Dimanche des Rameaux à Godella. Ruelle en fête)*
sans date
huile sur bois, 43 x 22,5 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 936

Escena de playa (Scène de plage), sans date
huile sur bois, 10,5 x 18 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 254

Fuegos artificiales (Feux d'artifice), sans date
huile sur bois, 17 x 19 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, colección de la
Real Academia de San Carlos, n° inv. 734

Jardín (Jardin), sans date
huile sur bois, 10 x 18 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 935

*Las calderas de Borbotó (Les chaudrons de Borbotó),
sans date*
huile sur bois, 9,7 x 21 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 536

Marina. Paisaje con luna (Marine. Paysage avec lune)
sans date
huile sur bois, 10 x 21 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 449

Mastiles y velas (Mâts et voiles), sans date
huile sur bois, 20,3 x 11,4 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 383

Paisaje con figuras (Paysage avec personnages)
sans date
huile sur bois, 10 x 18 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 338

Romería (Pèlerinage), sans date
huile sur bois, 9,7 x 21 cm
Casa Museo Pinazo, Godella, n° inv. 461

Cecilio Pla Gallardo (1859–1934)

La Mosca, vers 1897
huile sur toile, 135 x 77 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, colección de la
Real Academia de San Carlos, n° inv. 1250

La esposa del pintor (L'épouse du peintre), sans date
huile sur toile, 122 x 151 cm
Museo de Bellas Artes de Valencia, n° inv. 1269

Darío de Regoyos y Valdés (1857–1913)

*Paisaje nocturno nevado (Haarlem) (Paysage nocturne
enneigé, Haarlem), 1886*
huile sur toile, 87 x 119 cm
Colección Carmen Thyssen-Bornemisza,
en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
n° inv. CTB.1995.27

Toros en Pasajes (Taureaux à Passages), 1898
huile sur toile, 61 x 50 cm
Museo de Bellas Artes de Bilbao, n° inv. 82/129

Santiago Rusiñol y Prats (1861–1931)

Patio (Cour), vers 1887
huile sur toile, 47,5 x 73,5 cm
Museo de Bellas Artes de Bilbao, n° inv. 82/2437

Casa de préstamos, Paris (Mont-de-piété, Paris), 1889
huile sur toile, 95 x 128 cm
Museu Cau Ferrat, Sitges, n° inv. 30.772

Barcas en el Sena (Bateaux sur la Seine), vers 1894
huile sur toile, 44 x 54 cm
Colección Santander

Señorita Nantas (Mademoiselle Nantas), vers 1895
huile sur toile, 100 x 81 cm
Museu Cau Ferrat, Sitges, n° inv. 32.0033

*Retrato de Modesto Sánchez Ortiz (Portrait de Modesto
Sánchez Ortiz), 1897*
huile sur toile, 50 x 52,7 cm
Museu Cau Ferrat, Sitges, n° inv. 32.0032

La Glorieta (Aranjuez), avant 1909
huile sur toile, 102,8 x 110 cm
Musée d'Orsay, Paris, n° inv. RF 1980-22

*El embarcadero, Aranjuez (L'embarcadère, Aranjuez)
1911*
huile sur toile, 79,5 x 97 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya,
Barcelone, n° inv 4049

Joaquín Sorolla y Bastida (1863–1923)

*El niño Jaime García Banús (Le petit Jaime García
Banús), 1892*
huile sur toile, 85,5 x 110 cm
Museo Nacional del Prado, Madrid, n° inv. P07653

María Clotilde, 1900
huile sur toile, 110 x 80 cm
collection privée

Jacinto Felipe Picón y Pardiñas, 1904
huile sur toile, 65 x 98 cm
Museo Nacional del Prado, Madrid, n° inv. P04654

*María enferma en El Pardo (María malade au Pardo)
1906*
huile sur toile, 74 x 115 cm
collection privée

María en la playa de Zarauz (María sur la plage de Zarauz), 1906
huile sur toile, 64 x 92 cm
collection privée

María vestida de labradora valenciana (María en costume de paysanne valencienne), 1906
huile sur toile, 189 x 95 cm
collection privée

Sol poniente, Biarritz (Soleil couchant, Biarritz), 1906
huile sur toile, 62 x 94 cm
Colección Masaveu, n° inv. F/M. 332

Jardines de La Granja (Jardins de La Granja), 1907
huile sur toile, 81 x 106 cm
collection privée

María en los jardines de La Granja (María dans les jardins de La Granja), 1907
huile sur toile, 56 x 89 cm
Museo Sorolla, Madrid, n° inv. 00796

María mirando los peces. Granja (María regardant les poissons. Granja), 1907
huile sur toile, 81 x 105,8 cm
collection privée, Europe

Jardines del Alcázar de Sevilla en invierno (Jardins de l'Alcázar de Séville en hiver), 1908
huile sur toile, 104 x 73 cm
collection privée

Pescadora con su hijo, Valencia (Pêcheuse avec son fils, Valence), 1908
huile sur toile, 90,5 x 128,5 cm
Museo Sorolla, Madrid, n° inv. 00814

María con blusa rosa (María en blouse rouge), 1910
huile sur toile, 63,5 x 43 cm
collection privée

Mi mujer y mis hijas en el jardín (Mon épouse et mes filles au jardin), 1910
huile sur toile, 166 x 206 cm
Colección Masaveu, n° inv. C/TV. 230

Traineras. Puerto de Zarauz (Bateaux de pêche. Port de Zarauz), 1910
huile sur toile, 68 x 79 cm
Colección Masaveu, n° inv. C/TV. 143

María la guapa (La belle María), 1914
huile sur toile, 125 x 100 cm
Fundación Museo Sorolla, Madrid, n° inv. 01039

Madre e hija. Playa de Valencia (Mère et fille. Plage de Valence), 1916
huile sur toile, 100 x 70 cm
collection privée

Niños en la playa, Valencia (Enfants à la plage, Valence), 1916
huile sur toile, 70 x 100 cm
collection privée

Adelfas en el patio de la casa Sorolla (Lauriers roses dans la cour de la maison Sorolla)
vers 1918
huile sur toile, 52 x 71 cm
collection privée

Retrato de Unamuno (Portrait de Unamuno), vers 1920
huile sur toile, 143 x 105 cm
Museo de Bellas Artes de Bilbao, n° inv. 82/14

Joaquim Sunyer i de Miró (1874–1956)

Place Pigalle, París, 1904
huile sur carton, 35 x 47 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone, n° inv. 3842

Pablo Uranga Dias de Arkaia (1861–1934)

Portrait d'Ignacio Zuloaga, 1893
huile sur toile, 67,5 x 54,5 cm
Musée d'Orsay, Paris, en dépôt au Musée Goya de Castres, n° inv. D 49-1-6

Pere Ysern Alié (1875–1946)

Bohemia, París (Bohème, Paris), 1901
huile sur toile, 147 x 197 cm
MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone, n° inv. 11619

Ignacio Zuloaga y Zabaleta (1870–1945)

La partición del vino (La distribution du vin), vers 1900
huile sur toile, 207 x 162 cm
Museu Cau Ferrat, Sitges, n° inv. 32.017

Las tres primas (boceto)
(esquisse pour *Les trois cousines*), vers 1903
huile sur carton, 24,5 x 31 cm
Colección Santander

Le maire de Torquemada (El alcalde de Torquemada)
1905
huile sur toile, 197 x 185 cm
Musée Rodin, Paris ; donation Auguste Rodin, 1916
n° inv. P 7346

Le palais des rois d'Aragon à Tarassone, avant 1926
huile sur toile, 97,5 x 76,6 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, en dépôt au Musée des beaux-arts de Pau, legs M. Cosson, 1926, n° inv. JP 417 P

Portrait de jeune fille, sans date
huile sur toile, 105,7 x 113,5 cm
Musée Jenisch Vevey, legs de Barbara Daelen, 1998
N° inv. P908

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Joaquín Agrasot y Juan (1836–1919)

C'est dans sa ville natale d'Orihuela, près de Murcie, que Joaquín Agrasot y Juan entame sa formation artistique avant de poursuivre ses études à Valence grâce à une bourse. Il commence à exposer en 1860, remporte une médaille et obtient en 1861 une deuxième bourse pour un séjour à Rome. En Italie, il subit l'influence de son compatriote Marià Fortuny, célèbre pour ses peintures d'histoire et scènes costumées au coloris lumineux. À la mort de Fortuny en 1874, Agrasot retourne en Espagne et s'installe à Valence pour le restant de ses jours. Il continue à perpétuer l'héritage de Fortuny, exécutant des portraits, scènes de genre et peintures d'histoire finement détaillées. Par la suite, il s'oriente vers la peinture de paysage en adoptant des procédés impressionnistes pour délimiter les ombres et les lumières dans un style apparenté à celui de Sorolla et de Pinazo. Agrasot participe à l'Exposition universelle de Barcelone en 1888, puis à celle de Paris l'année suivante, et séduit de nombreux collectionneurs de premier plan tant en Espagne qu'aux États-Unis.

Hermenegildo Anglada-Camarasa (1871–1959)

Hermenegildo (« Hermén ») Anglada-Camarasa, né à Barcelone, est un ancien élève de Modest Urgell à la Llotja, comme beaucoup d'autres modernistes catalans. En 1894, il se rend à Paris pour étudier auprès de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant. Il se lie avec plusieurs groupes de peintres et écrivains, espagnols pour la plupart, et peint les plaisirs de la vie nocturne parisienne dans un style très enlevé. Certaines de ses peintures, où l'on sent notamment l'influence de Toulouse-Lautrec, semblent laisser leur empreinte sur le jeune Picasso et sur Kandinsky. Les tableaux qu'il expose à Barcelone en 1900 font découvrir au public espagnol les nouvelles tendances postimpressionnistes parisiennes. À partir de 1901, Anglada-Camarasa participe à diverses expositions importantes en Allemagne, en Autriche, en Espagne et en Amérique du Sud. Son attirance pour le folklore espagnol, source d'inspiration privilégiée de ses œuvres de maturité, fournit le prétexte à des effets de lumière, de couleur et de rythme, loin de tout sentiment nationaliste. Anglada-Camarasa jouit d'une faveur singulière en Russie. Maxime Gorki compte parmi ses admirateurs et, en 1912, Vsevolod Meyerhold utilise ses esquisses pour la pantomime *Les amoureux* montée à Saint-Pétersbourg sur une musique de Debussy. Après 1914, il concentre son attention sur les paysages de Majorque en adoptant un langage pictural plus traditionnel.

Aureliano de Beruete y Moret (1845–1912)

Aureliano de Beruete y Moret, né à Madrid, étudie le droit et commence une carrière politique qu'il abandonne bientôt pour se consacrer à la peinture et à ses travaux d'érudition. Comme la plupart des paysagistes espagnols de sa génération, il se forme auprès de l'artiste d'origine belge Carlos de Haes qui incite ses élèves à travailler d'après nature. Beruete est l'un des premiers artistes espagnols à Paris. Arrivé en 1878, il se lie avec des peintres de Barbizon avant de rejoindre la mouvance impressionniste. Il est peut-être le seul paysagiste de sa génération à continuer à appliquer les principes de l'impressionnisme jusqu'à la fin de sa carrière. Beruete est aussi un grand historien de l'art. On lui doit notamment une remarquable monographie de Vélásquez en français, publiée à Paris en 1898. Quelques mois après sa mort, son fidèle ami Sorolla organise dans son atelier la première rétrospective jamais consacrée à Beruete. Son fils, spécialiste de Goya, sera directeur du musée du Prado de 1918 à 1922.

Ricardo Canals y Llambí (1876–1931)

Ricardo Canals, né à Barcelone, peint en plein air avec les autres membres de la Colla del Safrá comme Nonell et Mir. Canals fait partie des habitués du café Els Quatre Gats, où il retrouve souvent Nonell et Picasso avec qui il fait de longs séjours à Paris. Les scènes de la vie nocturne parisienne peintes par Toulouse-Lautrec et par Anglada-Camarasa lui inspirent de nombreuses images de danseuses gitanes de facture hardie. Graveur accompli, c'est lui qui enseigne la technique de l'eau-forte à Picasso en 1899. Plus tard, à Paris, les deux hommes se photographient l'un l'autre dans leurs ateliers respectifs. Le talent original de Canals s'exprime dans les scènes de café, où l'on sent moins l'influence de Picasso.

Ramon Casas i Carbó (1866–1923)

Ramon Casas est né à Barcelone. Son père a fait fortune à Cuba et sa mère appartient à une riche famille catalane d'industriels du textile. Il est, avec Miquel Utrillo et Santiago Rusiñol, l'un des membres fondateurs du café Els Quatre Gats. Casas et Rusiñol sont les premiers modernistes catalans à se rendre à Paris pour s'imprégner de l'air du temps. Casas étudie auprès de Carolus-Duran en 1882-1883 et, en 1890, il s'installe avec Rusiñol et Miquel Utrillo sur la butte Montmartre, près du Moulin de la Galette. Durant cette période, il peint des scènes de la vie nocturne parisienne inspirées de Toulouse-Lautrec et de Steinlen qui sont des amis personnels. Il commence dès 1883 à envoyer aux expositions de la Sala Parés de Barcelone des peintures à mi-chemin entre réalisme et impressionnisme. En 1899, il y présente plus de 200 œuvres, dont 132 portraits au fusain figurant les principaux artistes et intellectuels de Barcelone. Casas crée également des affiches et des illustrations modernistes. Son style influence profondément des artistes comme Mir et Nonell, à qui il apporte un soutien matériel, de même qu'au jeune Picasso. En 1904, il s'établit à Madrid où il devient un habitué de l'atelier de Sorolla, tout en participant à des expositions prestigieuses à l'étranger. Casas acquiert une grande renommée aux États-Unis lorsqu'il attire l'attention du mécène Charles Deering, qui le fait connaître autour de lui, provoquant un afflux de commandes de portraits. La facture académique de ces portraits mondains l'éloigne complètement du modernisme espagnol dès les années 1920.

Antonio Fillol Granell (1870–1930)

Antonio Fillol Granell, élève de Pinazo à l'École des beaux-arts de Valence, sa ville natale, s'avère doué pour tous les genres de peinture ou presque. Ses points forts restent tout de même le portrait en costume espagnol et les sujets tirés de l'actualité. Son réalisme social ne fait guère de place aux expérimentations modernes, mais n'a rien d'académique et se situe plutôt du côté de Sorolla, un peintre qu'il admire beaucoup. Fillol privilégie les thèmes politiques et patriotiques, qu'il traite dans un style totalement singulier durant cette période.

Eliseo Meifrén y Roig (1859–1940)

Meifrén, né à Barcelone, commence des études de médecine avant de bifurquer vers l'art. Il s'inscrit à la Llotja, puis se rend à Paris où il rejoint Rusiñol et Casas. Il peint des chanteuses de cabaret et des danseuses de ballet espagnoles, tout en se rapprochant des peintres de Barbizon. Comme beaucoup d'autres à l'époque, il séjourne en Italie où les paysages l'intéressent davantage que les vestiges gréco-romains. Meifrén expose pour la première fois en 1880. Par la suite, il participe à diverses manifestations à Barcelone et à Paris, en particulier au Salon des Indépendants. Dans les années 1890, ses tableaux sont très recherchés par les collectionneurs en Europe et en Amérique, où il va peindre des paysages à New York, dans le New Jersey et au Paraguay, accroissant encore sa notoriété internationale. En Catalogne, Meifrén reste en relation étroite avec Rusiñol à Sitges. Son style évolue vers un semi-impressionnisme où la lumière et la couleur priment sur le dessin des contours, notamment dans les nombreuses scènes de plage qu'il peint à Cadaqués.

Joaquim Mir i Trinxet (1873–1940)

Joaquim Mir est né à Barcelone, où il a étudié à la Llotja, avant d'opter pour la peinture de plein air aux côtés de Canals, Nonell, Pichot et des autres artistes de la Colla del Safrá. C'est l'un des rares peintres espagnols de la période qui ne soient pas allés à Paris pour compléter leur formation. En 1897, il participe à la première exposition collective du café Els Quatre Gats avec la plupart des modernistes catalans. À la fin de l'année 1899, Mir embarque pour Majorque en compagnie de Rusiñol et rencontre le symboliste belge William Degouve de Nuncques avec qui il se découvre de profondes affinités. Il peint, aux endroits les plus reculés de l'île, des paysages étranges où les formes et les couleurs se fondent les unes dans les autres. Sa première exposition personnelle, à Barcelone en 1901, reçoit un accueil favorable de la critique, mais ses toiles majorquines déconcertent le public. Interné en 1905-1906 après un accident qui entraîne des troubles neurologiques, il peint ensuite des paysages de plus en plus mystiques et stylisés, réduisant la topographie à des évocations colorées de la nature.

Isidre Nonell i Monturiol (1872–1911)

Isidre Nonell, fils d'un petit fabricant de vermicelles barcelonais, manifeste très tôt des penchants artistiques. Ami d'enfance de Joaquim Mir, il se joint aux jeunes artistes de la Colla del Safrá pendant ses études à Barcelone et s'oriente vers la peinture de paysage, tout en illustrant des articles dans la revue *La Vanguardia*. En 1896, il passe l'été avec Ricardo Canals dans la station thermale de Caldas de Bohí, au cœur des Pyrénées catalanes, où se trouve un grand nombre de personnes affligées de crétinisme goitreux, qui lui inspirent une série d'œuvres spectaculaires. C'est encore avec son ami Canals qu'il voyage à Paris l'année suivante. Il y retourne en 1898 et prend un atelier à Montmartre, qu'il cède à Picasso en 1900. Vers 1901, il commence à consacrer presque toutes ses peintures aux mendiants, gitans et vagabonds observés dans les rues de Paris. Il brosse ainsi une galerie de portraits où l'on sent l'influence de Van Gogh. Les critiques lui reprochent ses sujets austères et la facture grossière de ses tableaux, souvent taxés de laideur, parce qu'il présente la réalité sans ménagement. C'est seulement avec sa rétrospective au Faianç català, en 1910, qu'il commence à connaître un début de succès. Mais il n'a pas le temps d'en profiter, car il meurt en février 1911, à l'âge de trente-huit ans.

Francisco Oller y Cestero (1833–1917)

Oller est né à San Juan de Porto Rico où il effectue sa scolarité. En 1851, il part pour Madrid et s'inscrit à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando. En 1858, il se rend à Paris pour étudier auprès de Thomas Couture, en même temps que Manet, et l'année suivante, il commence à suivre les cours de Charles Gleyre aux côtés de Bazille et Renoir. À partir de 1861, il fréquente aussi l'Académie suisse où il se lie avec Cézanne. Vers la fin des années 1860, Oller est le premier peintre latino-américain à adhérer à l'impressionnisme. Ami intime de Camille Pissarro et du docteur Gachet, il fréquente aussi la boutique du père Tanguy. De retour à Porto Rico en 1868, il ouvre une école de dessin et de peinture à San Juan, qui deviendra municipale en 1870. De 1873 à 1883, il effectue un nouveau séjour à Paris et peint des tableaux réalistes fortement influencés par les théories impressionnistes.

Pablo Ruiz Picasso (1881–1973)

Pablo Ruiz Picasso est né à Malaga. Son père José Ruiz Blasco, professeur réputé, lui enseigne les rudiments de la peinture. Dès 1892, il est admis à l'École des beaux-arts de La Corogne où son père vient d'être nommé. En 1895, il suit ses parents à Barcelone et s'inscrit à la Llotja. En 1897, il part pour Madrid, mais, déçu par l'enseignement dispensé à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, il retourne à Barcelone. Il commence alors à utiliser uniquement le nom de sa mère, Picasso. En 1899, il fait la connaissance des artistes qui gravitent autour du café Els Quatre Gats, en particulier Rusiñol et Casas, qui lui offrent sa toute première exposition personnelle en 1900. Cette même année, Picasso effectue son premier séjour à Paris où Nonell lui cède son atelier de Montmartre. Sa période bleue, de 1901 à 1904, reflète sans nul doute l'influence de Nonell. En 1904, Picasso s'installe définitivement à Paris, et recommence à exposer chez Vollard à partir de 1906, après y avoir présenté quelques œuvres dès 1901. En 1907, il peint *Les demoiselles d'Avignon* au primitivisme radical, qui ne seront dévoilées au public qu'en 1918. L'année 1908 marque le tournant du cubisme, où Picasso se lance conjointement avec Georges Braque. Par la suite, au cours de sa longue carrière, Picasso interprète l'une après l'autre les principales tendances du XX^e siècle, et expérimente toutes les techniques possibles.

Ignacio Pinazo Camarlench (1849–1916)

Pinazo est né à Valence dans une modeste famille d'artisans. À la mort de sa mère, il doit prendre un emploi d'apprenti doreur, tout en peignant des carreaux de céramique dans une faïencerie voisine. Attiré par la peinture, il s'inscrit à quinze ans aux cours du soir de l'École supérieure des beaux-arts de San Carlos à Valence, travaillant la journée chez un modiste. Cette situation dure six ans. En 1872, Pinazo se présente au concours du Conseil général de Valence pour une place de pensionnaire à Rome. Ayant échoué, il voyage à ses frais à Rome, Naples et Venise en 1873, et finance son séjour par quelques ventes de tableaux. En 1876, Pinazo se présente à nouveau au concours avec succès cette fois. Ce nouveau séjour à Rome va se prolonger jusqu'en 1881. Ses peintures d'histoire rencontrent beaucoup de succès et à son retour en Espagne, il devient un professeur estimé. En 1885, Pinazo se fait construire une petite maison dans le village de Godella, où il passe tous les étés avec sa famille. Parallèlement aux sujets d'histoire, il exécute des œuvres éminemment personnelles, où prédominent les nus et les paysages traités sur un mode impressionniste original. La lumière et la couleur deviennent les thèmes principaux de ses paysages au petit format intimiste. Contrairement à la plupart de ses contemporains, Pinazo ne cherche pas à exposer à l'étranger ni à briguer une notoriété internationale.

Cecilio Pla Gallardo (1859–1934)

Cecilio Pla, né à Valence, fils d'un professeur de musique, entame des études musicales en 1876 et les abandonne au bout d'un an. En 1878, il s'inscrit à l'École supérieure des beaux-arts de San Carlos à Valence, où il se lie d'amitié avec son condisciple Sorolla. Il poursuit sa formation de peintre à Madrid où il s'installe définitivement, après un voyage d'études en Italie, à Paris et au Portugal en 1880. Cecilio Pla exécute d'importantes commandes de décorations monumentales et son style gagne en ampleur et en fluidité. À l'Exposition universelle de Paris en 1900, il remporte une médaille de troisième classe. L'influence de Sorolla se manifeste dans sa palette lumineuse et sa facture nerveuse qu'il sait allier à des composantes plus traditionnelles. Cecilio Pla, longtemps professeur à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando à Madrid, a compté Juan Gris parmi ses nombreux élèves.

Darío de Regoyos y Valdés (1857–1913)

Regoyos est né à Ribadesella, sur la Côte cantabrique, mais il passe son adolescence à Madrid, où son père architecte-ingénieur est également député et membre de l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando. Attiré très tôt par la musique et la peinture, il s'inscrit en 1877 à l'Académie de San Fernando dans la classe de paysage dirigée par Carlos de Haes. En 1880, il se rend à Paris, avant de poursuivre vers Bruxelles avec ses amis musiciens Enrique Fernández Arbós et Isaac Albéniz, « un voyage de huit jours qui dura neuf ans » écrira-t-il plus tard. En Belgique, Regoyos participe aux activités de l'avant-garde, notamment aux Salons des XX, dont il est membre fondateur. Il se lie avec James Ensor, Fernand Khnopff et Théo van Rysselberghe, qui l'influencent à divers degrés. Regoyos est l'un des rares peintres espagnols à tenter l'expérience du pointillisme après en avoir vu plusieurs exemples à Paris et à Bruxelles. En 1888, il accompagne son ami Émile Verhaeren en Espagne. Les carnets de voyage de l'écrivain paraissent en édition espagnole, illustrée et traduite par l'artiste, sous le titre *España negra* en 1899. Regoyos séjourne plusieurs fois à Paris dans les années 1890, et rencontre Mallarmé, Degas, Redon, Pissarro, Whistler, tout en exprimant son enthousiasme pour l'art de Seurat. Toujours prêt à soutenir les peintres espagnols, il organise également des expositions de peintres modernes français. Il expose souvent à Madrid, Barcelone et Paris. En 1911, on lui diagnostique un cancer de la langue et il meurt deux ans après.

Santiago Rusiñol y Prats (1861–1931)

Rusiñol est une figure majeure du modernisme espagnol. Né à Barcelone dans une famille d'industriels du textile, il est tout à la fois peintre, poète, romancier, dramaturge et collectionneur. Étudiant la peinture et le dessin contre la volonté de ses parents, il se passionne très jeune pour les artisanats catalans, en particulier le fer forgé ancien. En 1889, Rusiñol se rend à Paris avec Miquel Utrillo. Il envoie des chroniques régulières aux revues *La Vanguardia* et *L'Avenç* (devenu ensuite *L'Avenç*), souvent illustrées par Ramon Casas qui les rejoint un peu plus tard. De retour à Barcelone en 1894, il s'affirme en chef de file incontesté du modernisme espagnol. Grand défenseur des particularismes régionaux, il est le premier à rédiger des poèmes en catalan. Cette période est également marquée par sa dépendance à la morphine, qui hante sa peinture. Ses tableaux évoquent souvent la face sombre de la vie de bohème, la pauvreté, la drogue, les doutes lancinants. Vers la fin du siècle, le thème des jardins abandonnés introduit une nouvelle dimension poétique dans ses peintures. Il est l'un des premiers artistes espagnols, avec Zuloaga, à admirer les œuvres du Greco, dont il achète deux tableaux pendant son séjour à Paris. Parmi ses nombreuses activités, Rusiñol compose des livrets d'opéra et collabore entre autres avec Manuel de Falla. C'est dans son atelier-musée Cau Ferrat, à Sitges, que se sont déroulées les « fêtes modernistes » de 1892 à 1897.

Joaquín Sorolla y Bastida (1863–1923)

Sorolla, né à Valence, perd ses parents à l'âge de deux ans lors d'une épidémie de choléra. Il commence à dessiner à l'adolescence. Admis à l'École des beaux-arts de Valence en 1878, il travaille l'année suivante dans l'atelier du photographe Antonio Garcia Peris, son futur beau-père, qui l'aide à poursuivre ses études. En 1881, Sorolla se rend à Madrid. Il copie des œuvres de Vélasquez dont le pinceau virtuose l'influencera toute sa vie. En 1884, il remporte une médaille à l'Exposition nationale des beaux-arts et, l'année suivante une place de pensionnaire à Rome. Il passe près de cinq ans en Italie, en effectuant un long séjour à Assise. Pendant ce temps, il reçoit des récompenses à différentes expositions nationales. En 1890, il se rend à Paris pour l'Exposition universelle où il rencontre John Singer Sargent, Giovanni Boldini et Peder Severin Krøyer, et remporte le Grand Prix des pavillons espagnol et lusitanien. En 1906, il présente une exposition personnelle réunissant près de 500 paysages et portraits à la galerie Georges Petit, à Paris. Une autre grande exposition personnelle aux Grafton Galleries de Londres en 1908 lui fournit l'occasion de rencontrer son futur mécène américain Archer Milton Huntington. À partir de ce moment, Sorolla expose

aussi souvent aux États-Unis que dans son pays, et peint des dizaines de portraits de riches Américains. En 1911, Huntington lui commande pour la Hispanic Society of America à New York un ensemble de quatorze grands panneaux décoratifs sur le thème des provinces d'Espagne. Sorolla s'épuise à la tâche et en 1920, peu après avoir achevé sa commande monumentale, il est victime d'un infarctus qui provoque une hémiparésie. Il meurt en 1923.

Joaquim Sunyer i de Miró (1874–1956)

Sunyer, né à Sitges, commence sa formation artistique dans les milieux modernistes de Barcelone, aux côtés de Mir et de Nonell. Il part pour Paris à la fin 1896 et y reste jusqu'en 1909. Pendant ce long séjour, il se lie avec les artistes de la « bande catalane », en particulier Miquel Utrillo et Picasso, mais aussi avec Steinlen et Bonnard. Au début, la peinture de Sunyer reflète surtout les influences de Renoir – qu'il connaît personnellement – et de Cézanne, auxquelles s'ajoutent souvent des rappels de Modigliani et de Marquet. Sunyer est un illustrateur doué qui collabore régulièrement à la revue *La Vanguardia*. Comme beaucoup d'artistes espagnols avant lui, notamment Anglada-Camarasa, il se plaît à observer la vie nocturne parisienne, qu'il évoque dans des peintures à l'huile et des pastels. À partir de 1903, Sunyer participe régulièrement au Salon d'automne, et en 1905, il commence à exposer chez Henri Barbazanges. De retour en Espagne en 1909, il se concentre sur les paysages de Sitges pendant deux ans. Ses portraits et paysages évoluent vers un langage plastique sobre et concis d'inspiration cézannienne, où dominent les couleurs de la Méditerranée.

Pablo Uranga Dias de Arkaia (1861–1934)

Uranga, né à Vitoria, entre à l'École des beaux-arts de la province d'Alava en 1878 et poursuit ses études à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando à Madrid à partir de 1880. Il copie Vélasquez et admire profondément Goya. Avec son ami le sculpteur et céramiste Francisco (« Paco ») Durrio, il se rend à Paris en 1889, où il rencontre les autres artistes espagnols ainsi que Toulouse-Lautrec. En 1893, il s'installe dans le nouvel appartement de Rusiñol sur l'île Saint-Louis, avec Zuloaga et Josep Maria Jordá, devenant ainsi l'un des « quatre mousquetaires de l'île ». C'est là qu'il devient le protégé de Zuloaga. À son retour en Espagne, il partage son temps entre le Pays basque et l'atelier de Zuloaga à Ségovie. Sa première exposition personnelle à Paris en 1897 est saluée par la presse et ses expositions suivantes en Espagne ou à l'étranger rencontrent toujours un accueil favorable. Son style associe les thèmes traditionnels du réalisme social à la facture lâche et la palette vibrante de l'impressionnisme.

Père Ysern Alié (1875–1946)

Père Ysern, né à Barcelone, étudie à l'atelier privé de Père Borrell del Caso et forme avec d'autres élèves le groupe du Rovell de l'Ou (« le jaune d'œuf », nom du café où ils se réunissent). Après un voyage d'études à Rome, il rentre à Barcelone en 1898 et part pour Paris l'année suivante, avec le peintre Marià Pidelaserra. En 1901, l'administration impériale de Nicolas II de Russie lui achète le tableau *La cour du musée de Cluny* qu'il a envoyé à l'exposition internationale de Saint-Pétersbourg. Ysern participe aussi aux expositions de la Sala Parés à Barcelone avec des scènes de la vie parisienne dont la facture et les couleurs hardies font sensation. Il travaille souvent avec son ami Anglada-Camarasa dont l'influence est perceptible dans ses toiles.

Ignacio Zuloaga y Zabaleta (1870–1945)

Zuloaga, né à Éibar, arrive à Paris en 1889 et étudie d'abord à l'atelier d'Henri Gervex, où il s'essaie à différents styles. Lié à l'avant-garde bohème de Paris, il fait la connaissance de Degas et de Toulouse-Lautrec. En 1893, Rusiñol l'héberge dans l'atelier-appartement de l'île Saint-Louis avec Uranga et le critique Josep Maria Jordá. Une amitié profonde lie Zuloaga et Rusiñol qui partagent une même admiration pour le Greco. Zuloaga côtoie les postimpressionnistes, en particulier Gauguin avec qui il travaille à la Grande Chaumière. Rodin devient l'un de ses amis, de même que Rilke, Degas et Émile Bernard. Outre le Greco, dont il s'inspire pour bon nombre de ses portraits, il admire Goya et va même jusqu'à acheter sa maison natale de Fuendetodos en 1916 afin de la transformer en musée. Zuloaga crée aussi des costumes et décors pour des opéras de Manuel de Falla et d'Enrique Granados. Ses œuvres ancrées dans la grande tradition espagnole sont très recherchées par les collectionneurs à travers l'Europe et l'Amérique, surtout ses portraits.

ANIMATIONS

Visites commentées publiques (en français)

Le jeudi à 18h30 et le dimanche à 15h

Prix: CHF 5.- (en plus du billet d'entrée)

Sans réservation. Nombre de participants limité

Visites commentées pour groupes privés

Des visites guidées sont organisées sur demande (en français, allemand, ou anglais)

Prix: CHF 130.- (en plus des billets d'entrée)

Maximum 25 personnes par groupe

Sur réservation

Les jeudis de l'Hermitage

Spectacle

Jeudi 7 avril à 19h

« *De España vengo* ». *Zarzuelas et mélodies espagnoles*

Récital par Isabelle Henriquez, mezzo-soprano

Prix : CHF 30.- (CHF 25.- tarif réduit). Sur réservation

Conférences

Jeudi 10 mars à 19h

La ville des prodiges. Barcelone au temps de Gaudí

par Caroline Mathieu, conservateur en chef au Musée d'Orsay, Paris

Prix : CHF 15.- (CHF 12.- tarif réduit). Sur réservation

Jeudi 19 mai à 19h

Picasso, Casas, Rusiñol : les artistes espagnols à Paris

par William Hauptman, historien de l'art, commissaire de l'exposition

Prix : CHF 15.- (CHF 12.- tarif réduit). Sur réservation

Renseignements et réservations au +41 (0)21 320 50 01



Joaquín Sorolla y Bastida, *Mon épouse et mes filles au jardin*, 1910
huile sur toile, 166 x 206 cm
Colección Masaveu © photo Gonzalo de la Serna Arenillas, Madrid

CATALOGUE

Publié par la Fondation de l'Hermitage, en coédition avec les Editions 5 Continents, Milan

160 pages, 22 x 27 cm, 100 illustrations pleine page couleur

Prix : CHF 54.-

Possibilité de commander le catalogue sur www.fondation-hermitage.ch ou au +41 (0)21 320 50 01

SOIRÉES ART & GASTRONOMIE

Débutant à 18h45 par une visite guidée de l'exposition, la soirée est suivie à 20h d'un repas gourmand inspiré par l'Espagne au café-restaurant L'esquisse.

Amuse-bouche de calamars frits

*Œuf cocotte à l'andalouse
Copeaux de chorizo, tomates en dés et basilic*

*Paella valenciana :
Daurade royale, crevettes géantes et coquillages
Riz safrané et petits pois*

*Crème catalane au thym citronné
Fruits frais et menthe*

Février : ve 18, sa 26

Mars : ve 4, ve 18

Avril : sa 2, ve 8, ve 15

Mai : ve 6, sa 7, ve 13, sa 21, ve 27

Prix : CHF 89.- comprenant la visite guidée de l'exposition et le repas, boissons non comprises
Sur réservation au +41 (0)21 320 50 01
Maximum 25 personnes

DIMANCHES ART & BRUNCH

Dégustez dès 10h un savoureux brunch au café-restaurant L'esquisse, suivi d'une visite guidée de l'exposition à 11h15.

*Panier de viennoiseries
Pains campagnards
Confitures, beurre, miel, Nutella et dulce de leche*

*Bar à tapas :
Tomates séchées, olives noires et manchego
Poulpe mariné, ail confit
Sardines au citron, échalote*

Tostados à la tomate et à l'huile d'olive

Planchette de jambons ibériques et saucisses

Tortilla de huevos y patatas

*Jus de fruits frais
Café et thé
Eaux minérales*

Février : di 20

Mars : di 20, di 27

Avril : di 10, di 17

Mai : di 1^{er}, di 8, di 22

Prix : CHF 62.- comprenant la visite guidée de l'exposition et le brunch, avec jus de fruits et boissons chaudes
Sur réservation au +41 (0)21 320 50 01
Maximum 25 personnes

ANIMATIONS POUR LES ENFANTS (de 6 à 12 ans)

Ateliers pour les enfants

Visite-découverte de l'exposition et réalisation d'une peinture inspirée par les œuvres exposées, en compagnie d'une animatrice.

Février : me 23 à 14h

Mars : me 2 à 14h, me 16 à 14h, sa 19 à 14h, me 30 à 14h

Avril : ma 6 à 14h, ma 19 à 10h, me 20 à 14h, je 21 à 10h, ma 26 à 14h, me 27 à 10h, je 28 à 14h, ve 29 à 14h

Mai : sa 14 à 14h, me 25 à 14h

Prix : CHF 10.- comprenant la visite-découverte de l'exposition et le matériel

Durée : 2 heures

Maximum 25 participants

Inscription obligatoire au +41 (0)21 320 50 01

Ateliers enfants & adultes

Visite-découverte de l'exposition et réalisation d'une peinture inspirée par les œuvres exposées, en compagnie d'une animatrice.

Mars : me 23 à 14h

Avril : ma 19 à 14h, me 27 à 14h

Mai : me 11 à 14h, sa 21 à 14h

Prix : enfant CHF 10.-, adulte CHF 23.-, comprenant la visite-découverte de l'exposition et le matériel

Durée : 2 heures

Maximum 25 participants

Inscription obligatoire au +41 (0)21 320 50 01

D'autres ateliers peuvent être réservés sur demande pour des groupes privés, des écoles, ou des anniversaires.

Parcours-jeu

Visite ludique et didactique de l'exposition pour les enfants de 6 à 12 ans, à l'aide d'une brochure gratuite, sur demande à l'accueil.

POUR LES ÉCOLES

Visite commentée pour les enseignants - mercredi 2 février 2011 à 14h

Une visite guidée gratuite de l'exposition est organisée spécialement pour les enseignants, afin de leur permettre de préparer la visite de l'exposition avec leurs élèves.

Renseignements et inscription au +41 (0)21 320 50 01 ou sur info@fondation-hermitage.ch

Dossier pédagogique pour les enseignants

Un dossier pédagogique est à disposition des enseignants pour préparer une visite didactique de l'exposition.

A télécharger sur le site www.fondation-hermitage.ch

ILLUSTRATIONS RESERVÉES À LA PRESSE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION

à télécharger sur www.fondation-hermitage.ch (mot de passe requis)**Joaquín Sorolla y Bastida***María en costume de paysanne valencienne*, 1906

huile sur toile, 189 x 95 cm

collection privée

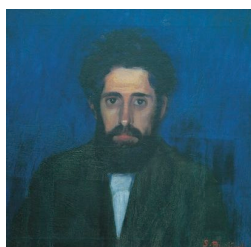
© photo Gonzalo de la Serna Arenillas/Charlie Peel, Archives BPS, Madrid

**Joaquín Sorolla y Bastida***Enfants à la plage, Valence*, 1916

huile sur toile, 70 x 100 cm

collection privée

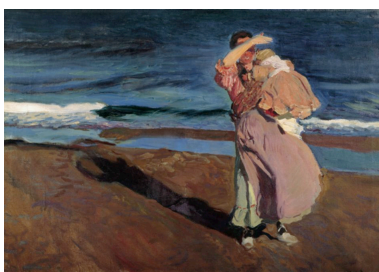
© photo Gonzalo de la Serna Arenillas/Charlie Peel, Archives BPS, Madrid

**Santiago Rusiñol y Prats***Portrait de Modesto Sánchez Ortiz*, 1897

huile sur toile, 50 x 52,7 cm

Museu Cau Ferrat, Sitges

© photo Archives photographiques (Consortio del Patrimoni de Sitges), Museu Cau Ferrat, Sitges

**Joaquín Sorolla y Bastida***Pêcheuse avec son fils, Valence*, 1908

huile sur toile, 90,5 x 128,5 cm

Museo Sorolla, Madrid

© photo Museo Sorolla, Madrid

**Ramon Casas i Carbó et Maurice Lobre***Portrait dans le miroir, Paris*, 1882

huile sur toile, 60,7 x 73,3 cm

Colección Carmen Thyssen-Bornemisza, en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid

© photo Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid

**Joaquín Sorolla y Bastida***Soleil couchant, Biarritz*, 1906

huile sur toile, 62 x 94 cm

Colección Masaveu

© photo Gonzalo de la Serna Arenillas

**Eliseo Meifrén y Roig***Paysage nocturne*, sans date

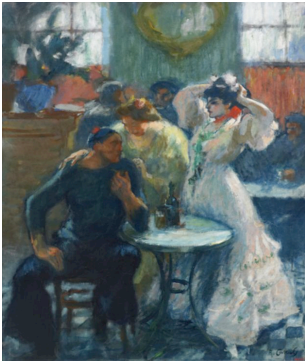
huile sur toile, 60,5 x 80,5 cm

Colección Carmen Thyssen-Bornemisza, en depósito en el Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid

© photo Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid



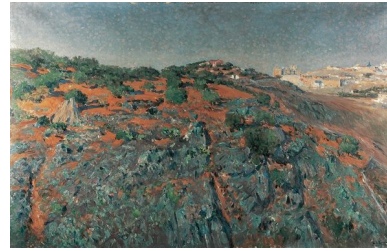
Pablo Ruiz Picasso
Le French Cancan, automne 1900
 huile sur toile, 46 x 61 cm
 collection privée
 © photo Patrick Goetelen, Genève
 © 2011, ProLitteris, Zurich



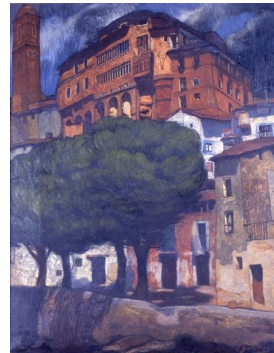
Ricardo Canals y Llambí
Au bar, vers 1910
 huile sur toile, 73 x 61 cm
 MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone
 © photo Calveras/Méridas/Sagristà, MNAC, Barcelone



Joaquim Mir i Trinxet
Fragment de la décoration de la grande salle à manger de la maison Trinxet, vers 1903
 huile sur toile, 142 x 174 cm
 Fundación Francisco Godia, Barcelone
 © photo Fundación Francisco Godia, Barcelone



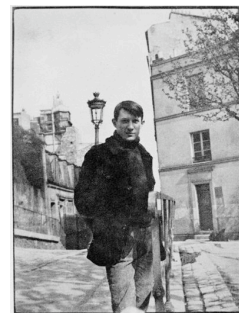
Aureliano de Beruete y Moret
Les Cigarrales, vers 1905
 huile sur toile, 67,3 x 100,6 cm
 Musée d'Orsay, Paris, en dépôt au Musée Goya de Castres
 © photo P. Bru, Musée Goya, Castres
 © 2011, ProLitteris, Zurich



Ignacio Zuloaga y Zabaleta
Le palais des rois d'Aragon à Tarassone, avant 1926
 huile sur toile, 97,5 x 76,6 cm
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Paris, en dépôt au Musée des beaux-arts de Pau, legs M. Cosson, 1926
 © photo Jean-Christophe Poumeyrol, Musée des beaux-arts de Pau
 © 2011, ProLitteris, Zurich



Anonyme, *Joaquín Sorolla peignant Enfants sur la plage à Valence*, 1916 collection privée
 © photo Archives BPS, Madrid



Anonyme, *Picasso à Montmartre, place de Ravignan* 1904
 © RMN / Jacques Faujour